

saints et de belles saintes, je lui demandais si ces belles dames voudraient prier pour moi si petit et si laid, et si ridicule, et dont tout le monde se moquait. Alors ma mère me consolait, elle me disait que malgré ma laideté, si j'étais bien le bon Dieu, le bon Dieu m'aimerait, la sainte Vierge m'aimerait, les saints, les saintes, les anges m'aimeraient. Elle me disait cela ma mère.

Il parla ainsi longtemps le pauvre bossu. Sa parole, d'ordinaire maligne et railleuse, était douce et pleine de prière, il versait aux pieds de Finette son cœur tout entier avec les trésors de tristesse et de passion dont il était rempli.

Tantôt il s'humiliait, il se faisait enfant, il disait à la jeune fille, qu'il lui obéirait comme un esclave, il implorait sa pitié, disant qu'il mourrait si elle le repoussait.

Tantôt il relevait la tête. Je suis bossu, c'est vrai, disait-il; mais on dit que je suis droit de mon esprit, si je suis tortu de mon corps; alors il promettait à Finette des choses impossibles, il lui disait qu'il savait lire et écrire, qu'il se ferait recevoir huissier; il avait quelque argent qu'une tante lui avait laissé, il le mettrait à acheter un office; C'était là le rêve de gloire qu'il faisait briller aux yeux de Finette.

Il parla ainsi pendant longtemps; ses yeux étaient pleins de larmes; ses joues, d'ordinaire blanches comme le linge, étaient rouges.

Il s'arrêta, enfin, épuisé, demi-mort.

Il attendait ce que la jeune fille allait répondre.

Elle regardait le lit, et au milieu des draps blancs, la tête de Claude, dont les traits réguliers et mâles faisaient contraste avec la figure irrégulière et maladroite de l'Eveillè.

— Vous ne répondez pas, s'écria avec amertume le pauvre bossu; vous ne pensez qu'à lui, fit-il en étendant le bras vers le lit; vous l'aimez donc bien déjà?

C'est que, reprit la jeune fille, en minaudant, il ne fait pas tant de bruit que vous, et tout fiévreux qu'il est, il ne se donne pas tant de mouvement.

Le cœur de Finette n'avait point

battu. Ses lèvres exprimaient une ironie cruelle. L'Eveillè sentit qu'il chancelait; il s'appuya contre le mur.

Au même moment, une cuiller, placée sur la table, près du lit de Claude, tomba sur terre. — C'est singulier, reprit Finette, pour n'avoir point l'air de voir le trouble de l'Eveillè, pendant que nous causons à l'autre bout de la chambre, et que Claude dort dans son lit, voilà la cuiller qui tombe toute seule.

La cuiller n'était pas tombée toute seule. — Que s'était-il passé? L'Américain s'était tapé sous le lit. Il y était resté pendant tout le temps que l'Eveillè était demeuré seul dans la chambre. Il avait écouté le dialogue entre Finette et le bossu.

Au moment où il avait compris que l'Eveillè était tout entier dans ce qu'il disait, le Mlle Bruloù toute entière dans ce qu'elle entendait, il s'était dressé.

Il avait tiré de la poche de sa veste une fiole infiniment petite.

Il s'était soulevé jusqu'à la hauteur d'une table de nuit placée près du lit de Claude.

Cette table supportait un plateau. Sur ce plateau il y avait un verre et dans ce verre une potion que devait prendre Chopin.

L'Américain versa le contenu de la fiole dans le verre.

Puis, par un brusque mouvement, il se glissa de nouveau sous le lit.

Il ne put agir avec tant de précaution qu'une cuiller, placée au bord du plateau, en tombât.

Pendant que Mlle Finette s'approchait du lit pour relever la cuiller, l'Eveillè sentit qu'il allait perdre connaissance.

Il se dirigea vers la porte.

Il ouvrit la fenêtre qui était mal fermée; c'était en même temps que la porte s'ouvrait.

Un courant d'air s'établit.

L'archandelle s'éteignit. — Qu'est-ce qu'il y a? qu'est-ce qu'il y a? s'écria Finette. Il lui sembla entendre un mouvement sous le lit, au même instant elle vit une forme noire disparaître par la porte.